

Pierre Aznard

Une certaine idée du bonheur



Prologue

La digue du large était toujours en place. Il faudrait avoir perdu la raison pour imaginer qu'il en soit autrement.

Le vent avait oublié de vraiment se lever depuis quelques jours et d'œuvrer pour abaisser les concentrations des divers rejets atmosphériques qui encrassaient la ville. Les petits mouvements que ses balbutiements entraînaient sur les feuilles des platanes n'avaient qu'une relative, toute relative efficacité. Une sorte de pas venu, pas fait ! Ou de pas vraiment fini et vite parti !

Oui ! Les poubelles s'amoncelaient encore dans les rues et les rats s'en donnaient à cœur joie devant ces festins de choix.

L'été ! Le soleil écrasait tout sous le poids de sa chaleur. Les rues étaient de moins en moins encombrées durant la semaine.

Les flux migratoires du week-end faisaient ressembler les autoroutes du sud à d'interminables

files d'attente pour trouver une place dans un parking d'un des villages côtiers.

Les marseillais s'étalent le dimanche sur le littoral des plages de David jusqu'à la Côte d'Azur.

Certes il y en a qui préfère la campagne, la montagne, mais ils sont peu nombreux et en tout cas pas assez nombreux.

J'avais choisi d'aller me baigner à La Londe Les Maures, un des plus beaux villages varois, entre Hyères et Le Lavandou qui méritent aussi le déplacement. Ce sera pour d'autres week-ends.

L'île de Porquerolles s'étend majestueuse au loin, au large, la continuité apparente de la terre lui confère un anonymat qui la rend plus désirable pour s'évader lors d'escapades nautiques.

La belle plage était recouverte de serviettes de plage et de parasols. Le patchwork était presque agréable à regarder.

Plage familiale s'il en est, celle-ci voit se côtoyer tous les âges, une sorte de Super Spirou, de 1 à 100 ans. Voire même moins et plus !

Mon regard papillonnait de famille en famille. J'y trouvais quelques stéréotypes du bonheur, de l'ennui, de la passion, de l'envie d'être ensemble, de tout ce qui fait le non quotidien et renforce ces ressentis d'être en groupe, en clan, en famille. J'étais seul.

Je regardais autour de moi, dans la sphère proche,

je cherchais à ma main une autre serviette, une main. Je ne rencontrais rien. J'étais bien venu seul.

Rentrer le ventre, positionner le maillot correctement, sous-entendu pas trop haut façon Bidochon, pas trop bas, façon qui est bien mieux foutu que moi.

La tête haute, le regard vers l'eau et l'horizon, ne pas chercher du regard, aller droit devant.

La décision est prise, il faut avancer, ne pas s'arrêter, sauf à simuler le désagrément d'un caillou malencontreusement sous votre pied. Jouer avec les mains dans l'eau tout en marchant, mouillait sa nuque sans s'arrêter.

Puis le moment tant attendu par la foule des badauds qui vous suit du regard depuis le rentrer de ventre. Mimer le dauphin qui entre dans l'eau et ressortir sans tousser quelques mètres plus loin. Un léger mais efficace mouvement de la tête pour s'ébrouer comme un Terre-Neuve satisfait de son sauvetage.

Le public, celui qui vous suivait du regard, doit applaudir. Intérieurement, car le bon goût veut que l'on n'extériorise pas sur la plage.

Quelques dizaines de mètres en crawl, suivi d'une brasse coulée du meilleur aloi, re-crawl pour revenir à la plage.

Prendre pieds à mi eau, en rentrant le ventre et s'allonger sur la serviette, sur le ventre en entendant

les clameurs que l'eau restait dans vos oreilles amplifie jusqu'à l'extase.

Attendre un peu avant de faire cuire le ventre. Laisser le temps à ses admirateurs et admiratrices de reprendre leurs souffles.

J'aime la plage ! La plage m'aime ! Et grâce à elle, je m'épanouis !

Vanité, tout est vanité, mais je me sens bien. Et pour l'heure, rien n'a vraiment plus d'importance que ce sentiment de sérénité qui a indubitablement un effet non dissimulable.

La plage est sans doute le seul endroit, où les frontières sociales et humaines sont les plus faciles à franchir. Tous égaux ! Nos nudités tels des poupons sur le couffin seulement cachées par un morceau, petit ou grand, de tissus. Nos corps, les parties non occultées par ces maillots, exposés à la vue et aux considérations des autres.

Jongler entre exhibitionnisme et voyeurisme. Trouver le juste milieu entre chasseur et chassé du regard.

Equilibre qui n'est pas que la seule conséquence de l'épaisseur de nos tissus adipeux mais surtout de l'idée que nous en avons et de leur présentation, de leur représentation dans ce spectacle en plein air.

J'ai beau tourner, virer, je suis seul et la distance qui sépare mon drap de bain des autres me le confirme sans doute possible.

Chapitre un

Bon STINGER avait tenu sa promesse, j'avais reçu l'argent qui avait immédiatement migré dans le coffre de la banque.

Je faisais rouler la douille dans ma main, en me disant que ce n'était pas raisonnable et qu'il faudra un jour prochain que j'aie pêcher en mer pour laisser ce souvenir en un lieu où personne ne puisse venir me le convoiter.

La balle, que j'avais gardée avec la douille, était partie dans l'égout et j'imaginai les rats qui la contemplaient avec respect avant de la ranger dans leur collection.

Le mois de juin avait été tonitruant, période propice aux changements de domicile, l'agence avait tourné au maximum.

Géraldine tournait les pages des dépliants des agences de voyage en se disant qu'elle s'y prenait tard, pas trop tard espérait-elle.

Le téléphone n'avait pas sonné de la journée. Je pensais encore à Gabriella. Je n'avais pas eu envie d'exposer mon adresse IP en cherchant des informations sur le net à son sujet. Et qu'aurais-je bien pu chercher ? Gabriella ? J'avais compris, un peu tard, que l'histoire des transferts de déchets nucléaires était bidon mais je n'avais pas eu d'explication sur le ou les réels motifs de sa demande.

Je ne saurai jamais et cela ne me perturbait en fait pas plus que cela. Sans doute était-ce plus la plastique de la dame qui m'avait ému et qui s'était gravée dans ma mémoire.

En arrivant ce matin Géraldine m'avait répondu « Comme un lundi ! ». J'étais rentré dans mon bureau sans rien dire, j'avais dû la vexer ou du moins perturber ses routines.

J'entendis un « Bonsoir » au loin, juste avant le bruit de la porte. J'ai levé les deux mains au ciel en lui demandant, en murmurant, si elle lisait le braille !

Il me restait un peu plus de trois cent mille euro en liquide dans le coffre. L'agence tournait bien et je m'ennuyais encore plus qu'avant.

Cet argent me posait un problème, non que je regrettais la manière de l'avoir gagné mais je me demandais comment le blanchir.

Chronologiquement c'était simple, justifier d'une façon ou d'une autre de leur provenance en la

légalisant puis donner libre cours à mes envies et regarder le somme diminuer jusqu'à ce que la raison m'incite à freiner la cadence des dépenses.

Jusque-là j'étais d'accord avec moi ! Et puis question envies, j'avais quelques idées.

J'avais bien changé quelques coupures de 500 € dans des supermarchés. Mais cela devenait de plus en plus dur. Les caissières qui devaient normalement sans moquer, regardaient bizarrement quand je leur tendais un billet violet. Et bien que j'aie préférentiellement faire mes courses à des heures où les ménagères sont afférées avec leurs rejetons, les regards que je croisais m'incitaient à plus de prudence.

J'aurais eu l'air très bête de me faire braquer pour quelques centaines d'euro dans le parking du supermarché.

- Oui monsieur l'inspecteur des coupures de 500€ ! Mais je n'ai presque rien ce sont les Marins-Pompiers qui ont tenu à m'emmener à l'hôpital. Ah ! Vous souhaitez plus d'informations...

Il fallait donc que je blanchisse en gros !

Jouer au Casino ? Non cela ne marche pas, du moins pas pour une grosse somme, un billet ou deux ça passe, venir avec plusieurs dizaines de milliers d'euro après avoir montré sa carte d'identité est déraisonnable. Utiliser une carte avec un faux nom est

ridicule car toutes les salles sont en surveillance vidéo et la police aurait vite fait de remonter à moi.

Acheter de l'argent propre, restait la seule idée concrète que j'avais à l'esprit.

Acheter un billet de loterie gagnant ? Je ne me voyais pas arpenter les lieux de jeux dans l'espoir d'entendre quelqu'un qui crie :

- J'ai gagné le gros lot !

- Monsieur, n'allez pas retirer votre lot, je vous l'achète !

Le monsieur tout heureux de doubler la mise, me donnait son billet contre mes billets de 500 euro... Et attendait que quelqu'un gagne pour lui acheter le billet !

Non restons sérieux. Ce n'était pas la bonne solution. Et puis j'aurai pu tomber sur un malhonnête qui aurait essayé de me doubler.

Il me fallait monter un plan plus judicieux, plus efficace, efficace tout simplement.

Je regardais la photo sur la table du salon. Je posais des questions, mais je n'avais pas de réponse.

J'avais noté peu d'informations pertinentes sur mon calepin et ma mémoire pouvait s'effacer cette nuit.

Rien d'haletant, la nuit promettait d'être comme les précédentes et j'anticipais en regardant ce qui allait pouvoir m'abrutir vers 3h du matin sur le programme télé.